



Léopold Survage, *Maison de Nice*, 1918,  
Huile sur toile, 55 x 46 cm

Survage suit une première formation musicale à Moscou, où son père dirige une fabrique de pianos familiale, puis une deuxième de peinture, sculpture et architecture au cours de laquelle il se lie avec Archipenko, Larinov, Malevitch, Pevsner. Lorsqu'il découvre, chez le collectionneur Chtouchkine, la peinture de Matisse et celle de Gauguin, il est captivé et s'installe à Paris en 1909 où il passe quelque mois à l'Académie Matisse en gagnant sa vie comme accordeur de pianos à la salle Pleyel.

Converti par Cézanne et les cubistes, Survage expose dans la salle des cubistes au salon des indépendants de 1911, ensuite introduit par Archipenko auprès du cercle des soirées de Paris, il rencontre Apollinaire qui préface sa première exposition personnelle (de trente-deux peintures) à la galerie Bongard, en 1917.

Secrétaire de la seconde Section d'Or, qu'il fonde avec Archipenko et Gleizes en 1920, il obtient, en 1922, un contrat chez Léonce Rosenberg, et exécute des décors de théâtre pour Diaghilev, avant de réaliser trois grandes fresques pour l'Exposition internationale de 1937.

Installé sur la côte d'Azur, de juin 1915 à 1919, Survage peint une série de paysages et de villes aux couleurs tendres (fig.1). C'est sa période dite « Rose », dans laquelle s'inscrit notre œuvre, signée « L. Survage 18 », présentée ci-dessus.

Forgée sur des compositions frontales où cohabitent feuillages, façades et intérieurs de maisons, la profondeur s'exprime par une juxtaposition des plans.

Ce foisonnement de registres et de compartiments crée une sorte de découpage cinématographique ou de « théâtre mental », dans lequel les rythmes organisent l'espace dans un possible prolongation de ses recherches abstraites sur le rythme et la couleur des années 1912-1914 (fig.2).

Il n'est donc pas difficile d'interpréter : le personnage, l'acteur représenté dans les « films » peints par Survage (souvent représenté plusieurs fois) comme étant l'ombre, l'esprit de Guillaume Apollinaire (précurseur du surréalisme).

(Fig.1) Léopold Survage, *Nice*, 1916, huile sur toile, 100,3 x 80,9 cm.

C'est en 1914, dans le dernier numéro des *Soirées de Paris* (26 et 27) et sous la Plume d'un certain Léopold Sturzwage qu'un article est d'ores et déjà consacré à la notion de « rythme coloré » qui devait préfigurer une sorte de cinéma abstrait (la *ciné-peinture*) par une répétition d'images qui auraient créé le mouvement. Et en 1917, Apollinaire et Les *Soirées de Paris* (qui ne paraissent plus depuis le début de la guerre) organisent une exposition (mentionnée plus haut) pour Léopold Survage et Irène Lagut. Le catalogue contenait des calligrammes du poète.



(Fig.1) Léopold Survage, *Nice*, 1916, huile sur toile, 100,3 x 80,9 cm.



(Fig.2) Léopold Survage, *Rythmes colorés*, 1914, lithographie, 66 x 51 cm.